

# Bernard Thibault

## La frange qui tombe

**Notre coach juge le dirigeant de la CGT et lui prodigue ses conseils : assumer sa personnalité, oser le « je », accepter un changement de look.**

**I**l y a toujours un risque à séduire trop vite, à surfer inconsidérément sur une ambiguïté, à savourer un concert de louanges avant même d'être monté sur la scène. Bernard Thibault est tombé comme une idole déchue. Tout le monde ou presque avait salué, en février 1999, l'arrivée d'une nouvelle tête sur la scène médiatique : ce type jeune aux yeux clairs, avec son parler-vrai populaire, son air de Dutronc ou de Renaud, sa belle assurance tranquille, allait enfin dépoussiérer le syndicalisme, déboulonner à jamais les vieux apparatchiks et apporter un vent de fraîcheur dans un pays qui n'a jamais vraiment voulu faire son deuil de la révolution. Et puis, patatras ! Thibault a tardé à prendre la mesure du rôle, tergiversé sur la ligne, et navigué avec prudence (trop ?) entre les courants de la CGT. Il s'est noyé dans l'eau tiède, entre conservatisme dur et réformisme timide. Et il a déçu. En interne comme en externe. Nombre d'observateurs ont pu décrire ce syndicat sans chef comme une nouvelle sorte d'ONG, une organisation non gouvernée.

C'est donc un homme blessé qui commence son deuxième mandat. Mais il n'y a pas de fatalité à ce que Thibault désespère Billancourt. N'en déplaise à ses détracteurs, ce syndicaliste-là conserve un solide potentiel, un acquis de bonne tenue : il a gardé une posture forte, celle d'un homme volontiers modeste qui écoute, raisonne à voix haute, ne cède pas à la passion de l'idéologie et peut donc convaincre et redonner quelque assurance dans une période de doute généralisé. Mais il lui reste un long travail à accomplir sur lui-même : pour s'imposer vraiment, Thibault doit se « lâcher », comme disent les entraîneurs sportifs, passer d'une position de joueur de fond de court à une

position de joueur de filet. Il lui faut accepter de ne plus disparaître derrière ce « nous » écrasant, pour parler à la première personne. Osez le « je », Bernard, et ne calfeutrez plus vos émotions. Si certains de vos prédécesseurs en faisaient trop et s'exprimaient à la limite du caricatural, voire du grotesque, votre style profil bas et monotone vous handicape. Et vous avez eu tort de refuser le « training télé » que vos amis vous proposaient.

Pour crédibiliser cette métamorphose, une retouche subtile de votre look n'est pas surperflue. A l'opposé des dérapages maoïstes de Marc Blondel, qui s'est parfois affiché en salopette, n'hésitez pas à

porter des costumes plus haut de gamme et à jouer des harmonies de couleurs. Ces évolutions ne seront pas perçues comme une trahison et mettront de la vie dans ce nouveau personnage public. Enfin, il y a votre légendaire coupe de cheveux... Là, tout changement radical risque de donner lieu à des interprétations pas franchement bienveillantes. Je vous suggère une piste : réduire progressivement, mais régulièrement, la longueur de la frange... C'est probablement le meilleur moyen de préparer les autres à votre évolution et à votre nouvelle vie assumée de chef !

**Consultation de Pascal Vancutsem**  
Fondateur de Coaching & Performance

CHRISTOPHE BEAUREGARD / EDITING



**1** Depuis 1995, et la grande grève des cheminots, il n'a pas touché à sa fameuse coupe de cheveux à la Dutronc. Désormais, un petit rafraîchissement s'impose pour mieux incarner le mouvement.

**2** Son style vestimentaire passe-partout étouffe sa personnalité. Pour prendre la dimension d'un leader, il doit oser les harmonies de couleurs et les costumes plus chics.

**3** Les bras ballants illustrent une posture figée révélatrice d'une pudeur naturelle. Il doit occuper davantage l'espace et travailler sa gestuelle pour appuyer son discours avec des émotions.